

2000-2009 avait été déclarée décennie nationale de l'éducation et de la formation

Journal "Libération" (Casablanca)

10 Septembre 2006

Maroc: Les hauts et les bas d'une réforme

Khadija Alaoui

Le débat sur l'enseignement suscite toujours des questions complexes. La réforme aspire à en finir, pour toujours, avec les dysfonctionnements.

En juillet dernier, les premiers lauréats du nouveau système pédagogique LMD (Licence-Master-Doctorat) avaient, reçu, en grande pompe leurs diplômes au cours d'une cérémonie officielle, présidée par Driss Jettou. Cette promotion, fruit de la réforme pédagogique de l'université marocaine, devrait refléter, sur le terrain, cette interactivité entre l'université et le marché de l'emploi et la diversification des formations. Qualifiée d'exceptionnelle par Habib El Malki, ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Formation des cadres et de la Recherche scientifique, cette cérémonie traduit aussi, dans «la réalité le saut qualitatif inauguré avec et par la réforme».

Lustrant d'une certaine façon les efforts entrepris pour l'harmonisation des études supérieures avec les besoins de l'économie, ces lauréats devraient, sur le terrain, conforter l'idée que l'enseignement universitaire a réussi à effectuer ces mutations tant attendues et espérée. A l'actif de ce premier essai qualifié de réussi, un meilleur rendement. Le taux de réussite est de 14% alors que celui des abandons est de 27%.

Les réformes prônées par la Charte avaient pour ambition de rompre avec ce cercle vicieux de l'échec et cette image négative véhiculée par l'université. La stratégie mise en place a ainsi permis d'améliorer la qualité de la formation en la rendant plus souple et adaptée aussi bien aux capacités des étudiants qu'aux besoins du monde de travail et des formations universitaires.

S'articulant autour de formations supérieures longues, l'ancien système était réputé par sa rigidité et sa totale inadéquation avec le marché du travail. Aujourd'hui, si cette approche est en passe de faire partie du passé, force est de relever que le nouveau système, formulé autour de modules, handicape aussi les étudiants, qui se retrouvent, parfois, à la fin de l'année universitaire, avec un certain nombre de modules non avalisés. La réforme, pourtant, comme l'a souligné, à maintes reprises, le ministre en charge du secteur, a permis de réhabiliter l'université.

Mais s'il faut se gargariser de ces résultats, il ne faut surtout pas se voiler la face. L'université marocaine continue à souffrir de la surcharge des effectifs. L'idée d'instaurer un système d'une université payante fait actuellement son chemin et nombreux sont ceux qui avancent l'idée qu'une université payante serait enfin une garantie pour la formation de profils pointus et de qualité. Une contribution financière des étudiants, avec bien sûr, l'octroi d'une bourse aux élèves nécessiteux, pourrait permettre à l'université marocaine d'atteindre les objectifs de la

réforme. C'est dans cette perspective que l'année 2006 sera celle des études doctorales, avec une plus grande ouverture vers la recherche.

2000-2009 avait été déclarée décennie nationale de l'éducation et de la formation.

La promulgation de la Charte nationale de l'éducation et de la formation et la mise en application de toute une panoplie de mesures n'ont pas encore réussi à sauver complètement un secteur aussi sensible.

Placé cette année sous le thème «La famille et l'école, ensemble pour un enseignement de qualité», cette rentrée scolaire connaît de nouvelles réformes. Les neuf filières du Baccalauréat deviendront 13, à partir de septembre 2007. Avec cette action, le ministère ambitionne la généralisation de la semestrialisation de l'année scolaire qui s'articulera désormais autour de deux semestres de 17 semaines chacun. L'autre changement notable intervient dans le déroulement des examens du baccalauréat et du brevet. Une nouvelle architecture pédagogique a été adoptée. Elle devra consacrer la dernière semaine du premier semestre au déroulement des examens écrits normalisés du certificat du cycle secondaire, aux corrections et à la tenue des conseils de classe.

Les quatre derniers jours du premier semestre seront consacrés au déroulement des examens écrits normalisés, du certificat d'études primaires, aux corrections et à la tenue des conseils de classe. Les examens blancs devront se dérouler, à l'issue des secondes vacances scolaires, de façon à permettre aux élèves de préparer de la meilleure façon les examens officiels. D'autres aménagements sont intervenus au niveau de l'organisation des examens. La première session aura lieu le 7 juin 2007 et les résultats proclamés pour le 20 du même mois.

Cette rentrée s'illustre aussi avec la généralisation des nouvelles technologies de l'information dans tous les établissements scolaires. L'objectif est de doter quelque 8.600 institutions scolaires d'environ 100.000 ordinateurs pour un budget de 1 milliard de dh, financé par les deux opérateurs des télécoms. Le débat sur l'enseignement suscite des questions complexes, il n'en demeure pas moins que les efforts, fournis par les uns et les autres et à différents niveaux, pourraient enfin, en finir avec ces dysfonctionnements chroniques qui ont lourdement porté préjudice à l'enseignement dans notre pays.